

Prédication 18 février 2024

Frères et sœurs,

Nous voilà entrés dans le carême, pour 40 jours.

Et en quarante jours, il peut s'en passer des choses !

Les êtres vivants, hormis les poissons et animaux marins et ceux qui se sont trouvés embarqués dans l'arche, peuvent être rayés de la terre par un déluge. Et la terre se retrouver déserte et vide !

Quant à ce qui arrive à Jésus, difficile de faire plus court que le récit que nous donne Marc dans son évangile. En deux versets l'affaire est faite : l'Esprit chasse Jésus au désert. Il y reste quarante jours, est tenté par le Satan, et est servi par les anges et les bêtes sauvages.

Quarante, le désert : ça nous rappelle aussi quelque chose en rapport avec l'Exode, mais là c'est d'années qu'il s'agit ...

Quarante, c'est un nombre symbolique. Dans le judaïsme, quarante semaines, c'est le temps de la grossesse. Temps de gestation donc, pas toujours des plus faciles, on le sait bien, mais temps qui débouche aussi sur la vie dans son expression la plus fondamentale.

Nous voilà donc à l'orée de ces quarante jours qui nous sont proposés pour mener, chacun pour nous-mêmes, notre propre gestation.

Sur quoi pourrions-nous l'orienter cette gestation ?

Voyons donc ce que Jésus nous offre comme modèle.

Il est, nous dit le texte, mis à l'épreuve par le Satan. Les textes parallèles nous parlent du diable. Satan c'est l'accusateur, celui contre lequel notre seul avocat, notre seul défenseur, c'est justement Jésus.

Le diable, c'est celui qui divise, qui nous divise. Nous « éparpille » propose mon collègue Marc Pernot comme traduction possible. Et cela peut très vite faire écho en nous. Dans le monde qui est le nôtre ne sommes-nous pas en effet « *éparpillé(s) par petits bouts, façon Puzzle* » selon la réplique mémorable signée Audiard dans les Tontons Flingueurs ?

Nous sommes tirés à hue et à dia par la multiplicité de nos activités, la rapidité extrême des interactions que nous avons avec les autres par le biais d'internet, des réseaux sociaux, des médias à jets continus ...

C'est un tourbillon d'informations qui nous entraîne, nous éloignant toujours plus les uns des autres, de nous-mêmes et de Dieu.

Nous sommes aussi tiraillés, écartelés peut-être, par des sentiments intérieurs antagonistes : notre désir d'engagement vs notre impuissance, notre élan à témoigner vs nos doutes, notre soif de bonheur vs la souffrance qui nous environne, notre confiance et notre espérance en conflit avec notre inquiétude pour le monde.

L'enjeu de ce temps de carême qui s'offre à nous ne serait-il pas de nous mettre sur « pause », de nous rassembler (façon puzzle mais cette fois en version terminée !) ?

Voilà qui remet un sens nouveau, plus quotidien, accessible à tous et toutes, dans l'appel à la conversion que Jean le Baptiste, puis Jésus, relaient auprès des foules qui les écoutent.

Se convertir, non pas, (ou pas seulement), pour nous arracher à ces fautes morales que nous confondons trop vite avec le péché, lui-même à concevoir plutôt comme ce qui nous éloigne de Dieu, ce qui coupe notre relation avec lui.

Mais se convertir pour changer de direction. Prendre un autre chemin, choisir délibérément un autre rythme, au service de la vie.

Et dès lors qui sait, peut-être, comme pour Jésus, les bêtes sauvages et les anges nous serviront-ils ?

Les bêtes sauvages : la Bible nous les décrit comme tapies à notre porte, elles sont la figure du péché, il nous appartient de les domestiquer de les apprivoiser, de ne pas nous laisser dominer par elles. Elles sont celles qui dévorent notre temps, notre attention, notre énergie. Mais voilà que si nous apprenons à les tenir en respect, elles peuvent, au contraire, selon ce texte, nous servir.

Quant aux anges, ils sont ceux qui portent des messages, donnent du sens à ce que nous vivons. Ils sont là pour nous faire du bien, nous dire du bien (ce qui revient à nous bénir), pour nous servir !

Excusez du peu ! N'aimerions-nous pas, par-dessus tout être servis par des anges ? Ne pourrions-nous pas être des anges pour les autres ?

Eh bien nous avons quarante jours pour l'essayer (oserai-je dire pour ... le tenter !).

C'est Jésus lui-même qui vient vers nous et nous dit : *le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché. Changez radicalement et croyez à la Bonne Nouvelle !*

Comment peut-on ordonner à quelqu'un de croire ? La foi n'est – elle pas donnée, et reçue ?

Elle est, certainement, donnée ... mais tout notre travail consiste ensuite, justement, à la recevoir. Ce qui ne se fait pas une fois pour toute. C'est un travail toujours à remettre sur le métier qui tisse notre vie et nos relations avec Dieu.

Mais la promesse est là : *le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché.*

Dès lors, changeons de vie, convertissons-nous, faisons demi-tour ...

Si cela paraît difficile, démesuré, déjà nous pouvons y travailler à petits pas, pendant tout ce temps du carême. Prendre le temps de nous rassembler, chacun, chacune avec soi-même.

Profiter de ce temps de gestation pour nous préparer à accueillir véritablement, au bout du compte, le jour de Pâques, cet appel à la vie qui nous remettra debout.

Je ne peux résister à vous donner quelques-uns des 15 actes d'amour proposés par le pape François à la place du jeûne de viande :

- **Jeûne de mots blessants* et transmet des mots bienveillants*
- **Jeûne des mécontents* et remplis-toi de gratitude*
- **Jeûne de colère* et remplissez-vous de mansuétude et de patience*
- **Jeûne de pessimisme* et remplis-toi d'espoir et d'optimisme*
- **Jeûne de soucis* et remplis-toi de confiance en Dieu*
- **Jeûne de te plaindre* et remplis-toi des choses simples de la vie*
- **Jeûne de pressions* et remplis-toi de prière*
- **Jeûne de tristesses* et d'amertume et remplissez-vous de joie dans le cœur*
- **Jeûne d'égoïsme* et remplissez-vous de compassion pour les autres*
- **Jeûne de manque de pardon* et remplissez-vous d'attitudes réconciliantes*
- **Jeûne de mots* et remplis-toi de silence et d'écouter les autres*

Cette attention portée à des pratiques très repérables et simples peut nous aider à lutter contre l'éparpillement qui nous guette ...

A condition là encore de ne pas en rajouter sur le « faire » : de ne pas tenir une comptabilité en plus et en moins de notre réussite et de nos échecs sur ce que nous espérons pouvoir accomplir.

Il s'agit pour nous d'apprendre tout simplement à renouer avec ce qui fait jaillir la vie en nous en abondance : la confiance, la joie, l'espérance, l'amour, le sens donné à nos actions, le partage.

Frères et sœurs, que ce temps de carême soit pour nous tous et toutes un temps littéralement de « ressourcement », où nous nous offrirons à nous - mêmes le temps, et la possibilité, au quotidien, de retourner tranquillement puiser à la source de l'Évangile, et à apprendre à vivre, profondément, de la Bonne Nouvelle.

Bon chemin vers Pâques à vous, tous et toutes. Amen.